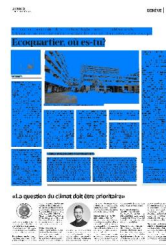


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'014
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 5
Fläche: 117'302 mm²

Auftrag: 3006207
Themen-Nr.: 672.002

Referenz: 74379882
Ausschnitt Seite: 1/3

A la Jonction, l'ancien site d'Artamis a laissé la place à des immeubles massifs. Si le quartier manque cruellement de verdure, les liens entre habitants se créent peu à peu

Ecoquartier, où es-tu?



La «très minérale» place centrale de l'écoquartier d'Artamis. JEAN PATRICK DI SIVESTRO

ERIC LECOULTRE



Série d'été (V) ► On est très loin du tableau idyllique présenté lors des premières phases du projet. Les images de synthèse fournies par les architectes laissaient imaginer un site tout en verdure.

Des arbres touffus plantés au dessus d'un étang, dissimulés par les hautes herbes et les fleurs. Aujourd'hui, une année après l'arrivée des derniers habitants, difficile de croire que l'on parle du même quartier. Sur la place centrale – très «minérale» –, seuls trois petits arbres offrent de l'ombre, encadrés par un banc circulaire en béton. Certes, une pergola est prévue pour abriter des tables et des bancs, mais le constat est clair en entrant sur cette parcelle de la Jonction qui accueillait jadis Artamis: on peine à identifier ici un écoquartier.

C'est pourtant ainsi que les autorités ont qualifié le lieu. Au total, ce sont plus de trois cents appartements qui sont sortis de terre, répartis dans deux im-

meubles de six étages, l'un appartenant à la Fondation de la Ville de Genève pour le logement social et l'autre à la coopérative Artamis des Rois (de la SPG), et un immeuble de dix étages, propriété de la Codha. Les gabarits sont impressionnants, tous les bâtiments ayant gagné en hauteur pendant le développement du projet. La nature a, elle, perdu du terrain.

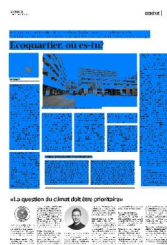
Facture salée pour la Ville

«Les habitants ont été assez choqués par l'absence de verdure», concède Phelan Leverington, habitant et salarié de la Codha en tant que coordinateur de quartier. «Nous en avons fait part à la Ville de Genève, mais il semble que les habitants vont devoir prendre l'initiative.» Comment? En disposant des bacs dans les es-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'014
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 5
Fläche: 117'302 mm²

Auftrag: 3006207
Themen-Nr.: 672.002

Referenz: 74379882
Ausschnitt Seite: 2/3

paces publics ou des plantes grimpantes sur les parois des immeubles afin de cacher légèrement tout ce béton. «On a quand même été très surpris d'apprendre qu'on ne peut pas planter d'arbres à certains endroits à cause du parking souterrain, relève Veronica, une habitante de l'immeuble de la Codha. C'est vrai que ça ne fait pas très écoquartier.»

Rémy Pagani, conseiller administratif chargé des Constructions et de l'aménagement, ne se félicite pas non plus du rendu plutôt aride du nouveau quartier. Il souligne que la donne a changé entre le concours d'architecture et la concrétisation: «Chaque maître d'ouvrage a souhaité introduire davantage de densité pour des questions de rentabilité, ce qui a réduit nos possibilités pour verdier le périmètre. Dès le départ, les collectivités auraient dû mettre des limites afin de conserver des espaces publics plus grands.» Il y a aussi des raisons financières à ce minimalisme. En plus d'avoir dépensé environ 50 millions de francs afin de dépolluer le terrain (notre édition du 27 mars dernier), la Ville a construit un dépôt pour ses musées et achève un bâtiment qui contiendra une crèche, des locaux parascolaires, des salles de sport et de spectacle. En clair, l'exécutif ne compte pas rallonger la facture pour arboriser davantage le périmètre.

Certains indices, toutefois, tendent à montrer qu'on n'est pas dans un quartier tout à fait ordinaire. A priori, les voitures ne sont pas autorisées à circuler, même si l'aménagement en cours de nombreuses arcades et la construction d'un quatrième bâtiment par la Ville impliquent la présence de nombreuses camionnettes. Des potagers communs occupent les entrées, ce

qui facilite des rencontres entre voisins. Les vélos semblent être le mode de transport privilégié. A la Codha, les travées de l'immeuble devaient leur être réservées, mais la police du feu a mis son veto à cause des cycles électriques qui représentent un danger. Ils sont donc momentanément entassés dans une large arcade inoccupée.

Espaces communs à la Codha

Sur le plan énergétique, le quartier bénéficie d'un réseau de chauffage à distance alimenté par l'eau du lac et développé par les Services industriels genevois. Un dispositif qui concerne aussi d'autres bâtiments du secteur et qui permet une production de chaleur à 90% renouvelable. Le quartier de la Jonction est-il pour autant exemplaire sur tous les plans? Si l'immeuble construit par la Codha bénéficie d'un label Minergie P-Eco, l'un des plus élevés, les deux autres immeubles, également certifiés Minergie, ne vont pas aussi loin.

Il faut monter quelques étages et se rendre dans la cour de l'immeuble de la Codha pour observer un cadre plus hospitalier. Ici, les pots contenant toutes sortes de plantes aromatiques se sont multipliés. Un toboggan permet aux enfants de rejoindre la terrasse commune. Les potagers, privés ou à disposition de tous les habitants, sont bien fournis. Une grande salle commune permet notamment l'organisation des anniversaires des petits. Dans les étages, des «chambres d'amis» logent les visiteurs le temps d'une nuit. Il suffit de s'inscrire en ligne.

La Codha apporte ici une dimension participative qui peine toutefois à se propager dans le reste du quartier. L'immeuble voisin, pourtant l'œuvre d'une

autre coopérative, ne dispose d'aucune salle commune. Ses habitants empruntent celle de la Codha pour organiser leurs réunions. «La vie de quartier va prendre du temps à se mettre en place, estime Phelan Leverington. C'est notre défi de parvenir à intégrer tout le monde et créer une dynamique entre les trois immeubles.» La fête des voisins de mai dernier, ainsi que les 25 ans de la Codha, organisés sur la place centrale du quartier, auraient permis des rencontres, tout comme les potagers communs. Durant l'été, deux projections de films en plein air ont également été prévues.

A l'autre bout du quartier, dans l'immeuble de la Fondation de la Ville pour le logement social, la cohabitation pose davantage de problèmes. La cour intérieure de l'immeuble et le bruit seraient la cause de plusieurs conflits de voisinage. «En été, dès qu'il fait chaud, les gens sortent et ça résonne beaucoup, confirme Gnalén Lenaud Koulibaly, une habitante de l'immeuble. Cela a été mal pensé.» Quid du quartier et des contacts avec les autres habitants? «Je n'ai pas l'impression de vivre dans un écoquartier. Il y a très peu d'aménagements entre les immeubles. Il faudrait davantage de jeux.» Une place dévolue aux plus jeunes reste encore à construire. «Des enfants de tous les immeubles jouent parfois sur la place centrale. Cela rapproche les parents.» I

SÉRIE D'ÉTÉ: LA VILLE EN MOUVEMENT (5)

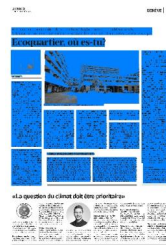
Genève construit, Genève grandit, Genève change. Tout au long de l'été, *Le Courrier* explore les «nouveaux quartiers» du canton, qu'ils soient fraîchement sortis de terre ou en proie à une forte mutation urbaine. Cinquième volet de notre série.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'014
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 5
Fläche: 117'302 mm²

Auftrag: 3006207
Themen-Nr.: 672.002

Referenz: 74379882
Ausschnitt Seite: 3/3

«DEUX IMAGINAIRES S'AFFRONTENT»

Qu'est-ce qui définit un écoquartier? Celui de la Jonction est-il bien nommé? Laurent Matthey, professeur de géographie urbaine à l'université de Genève, nous fournit un éclairage. «Il existe plusieurs définitions de ce qu'est un écoquartier. Certaines insistent sur la dimension participative, visant à intégrer les habitants dès les premières étapes du projet, ainsi que sur l'impact environnemental réduit du quartier.» Selon le chercheur, le secteur de la Jonction remplit plusieurs critères, comme des standards énergétiques élevés, une densité importante – «qui participe à lutter contre l'étalement urbain» –, une mixité sociale à l'échelle du quartier, ainsi qu'une dimension participative liée aux coopératives.

Reste que le quartier est critiqué pour son aspect dense et peu arborisé. «Deux imaginaires s'affrontent, estime Laurent Matthey. Les habitants ont tendance à concevoir un écoquartier comme une pièce urbaine laissant une grande place à la nature. Ce n'est pas forcément la vision des producteurs de la ville qui privilégient la réduction globale des impacts environnementaux. Certains choix peuvent entraîner des réactions négatives au sein de la population. Il faut certainement revoir cette conception et donner davantage de place au végétal dans les projets.» Selon lui, il est toutefois trop tôt pour juger l'écoquartier de la Jonction. «Sa phase d'exploitation vient de commencer, souligne-t-il. C'est maintenant que la vie de quartier se construit.» ELE